

de réflexion et de paix ? Les Juifs de Lyon ont-ils rendu à leur culte l'éclat qu'il était en leur pouvoir de lui donner ? Ont-ils travaillé à relever dans l'opinion publique leur croyance attaquée ? ont-ils fait acte de judaïsme enfin , en réclamant pour leur temple la majesté qu'il a perdue ? Rien de tout cela n'a été produit. La synagogue se meurt dans l'abandon et la détresse ; nous l'avons vue logée sur une cour , à un deuxième étage ; elle respire le malaise et la gêne. Par qui du moins est-elle desservie ? par un rabbin sans doute ? Non , non , par un ministre , un simple ministre obscur et inconnu , n'ayant peut-être aucun des caractères d'un sacerdoce avoué. Et cependant Lyon n'est-il donc plus la capitale du Midi , le siège antique de la splendeur juive , la ville du commerce et de l'opulence , et plusieurs Israélites ne sont-ils pas admis à participer aux largesses de cette opulence ? Depuis 1830 , ne pouvaient-ils pas réclamer un hôtel pour abriter leur culte ? Leurs trésors , au besoin , ne pouvaient-ils pas s'ouvrir pour cette œuvre grande et généreuse ? et s'ils ne l'ont pas fait , si les Juifs sont restés dans cette apathique indolence en face de la représentation avilie de leurs mystères , quelle en est la cause ? Ne la cherchez pas ailleurs que dans la démoralisation et le découragement de ce peuple. Oui , je le répète , leur foi s'en va : quelques bonnes et vieilles ames réchauffent encore en elles des rêves d'avenir pour le judaïsme et ses lois ; quelques pratiques religieuses restent encore comme de vieux souvenirs , comme une impulsion de l'habitude , mais le corps de la nation , dans ses rangs opulents et éclairés surtout , s'éloigne à grands pas de l'institution devenue cadavre ; il fait ce qu'il peut pour s'élancer au dehors des ruines qui entravent sa marche ; il a cru pendant trop de siècles vainement , il ne veut plus attendre , et puise dans nos mœurs tout le bien qu'il y rencontre.

La connaissance de la langue hébraïque elle-même se perd tous les jours dans Lyon ; les préjugés s'effacent. La plus grande bienveillance m'accueillit , moi , étranger , dans la